

LES CAHIERS DU TREGOR

N° 28

PRIX DU N° 25 F

4ème TRIMESTRE 1989



**BULLETIN DU CLUB D'ARCHEOLOGIE
ET D'HISTOIRE DE BEGARD**

Publié avec le concours de la M.J.C. de Bégard

LA VIE DU CLUB

Le Club d'Histoire de Bégard a été très heureux d'avoir collaboré à la publication de "La Révolution dans le Trégor" (éd. Trégor 89) qui vient de recevoir le prix de la meilleure œuvre d'histoire locale de l'Ouest 1989.

Les mêmes auteurs ont d'ailleurs achevé le second volume de "La Révolution dans le Trégor" : "Les Bleus, les Blancs, et les Autres", qui sortira à la fin de cette année.

L'ouvrage "Marc'harit Fulup - Contes et Légendes Populaires de Trégor" de Guy Castel, édité par le Club d'Histoire de Bégard sortira des presses le 15 novembre. Il peut être commandé à la M.J.C. de Bégard au prix de 135 F + 15 F de port.

Les Cahiers du Trégor : Publication trimestrielle du Club d'Histoire de Bégard, M.J.C. 22140 Bégard. Tél.96.45.20.60.

Directeur de la publication : Hervé Le Goff.

Composition-Impression : Imprimerie Henry - Péderneq. Tél. 96.45.18.50.

Abonnement annuel : 4 numéros : 70 F (+ 15 F de port).

Les numéros déjà parus sont disponibles (sauf n° 2,3, 4 épuisés) au prix de 25 F par exemplaire + 5 francs de port.

Photo de couverture : Couverture de "Picou Fils de son Père" d'Edouard OLLIVRO, édition Presses Pocket, 1978.

LES ECRIVAINS GUINGAMPAIS

L'exposition sur les écrivains Guingampais présentée du 9 au 20 mai 1989 à la Mairie de Guingamp avait été pour beaucoup l'occasion de découvrir avec surprise la vitalité culturelle de cette cité et de ses environs immédiats.

Le document que nous vous présentons ci-après n'est en fait que le catalogue de cette exposition dont la préparation et la réalisation ont été l'œuvre de M. Jef PHILIPPE, que nos lecteurs connaissent bien. Nous le remercions pour l'autorisation qu'il nous a accordée de présenter ici plus largement encore les résultats de son enquête qui seront d'ailleurs complétés dans les prochains numéros des "Cahiers du Trégor".



A NOS LECTEURS

Le caractère sommaire et artisanal de la présente brochure n'aura échappé à personne. Les dates retenues pour l'exposition étant impératives, nous avons dû imprimer les notices à la hâte et dans un certain désordre, certains auteurs ayant été connus tardivement (nous en découvrons encore, du reste), d'autres ayant nécessité des recherches qui n'ont abouti qu'au dernier moment. Nous nous excusons donc auprès de nos lecteurs de cet inconvénient que nous l'espérons, le plaisir de la découverte viendra compenser. Nous serons heureux de corriger les erreurs ou omissions qui nous seront signalées. La bibliographie a été volontairement limitée.

Un certain nombre d'auteurs, connus de notre équipe, n'ont pas été signalés par une notice, faute de renseignements suffisants. Citons, dans le désordre, VICTOR HERVE (Debout, magistrats de France - 1931), M. VITET, LAOUIG AR MOAL (frère d'Yves) poète breton, CLAUDE VAILLANT (poète de St Brieuc qui a évoqué Guingamp dans son œuvre), HERVE HAMON, ANNE LORO etc. Quelques auteurs aussi ont préféré rester dans l'ombre.

Jean CONAN

Né à Sainte-Croix à Guingamp en 1765. Mort à Trédez en 1834. Fils de tisserands, il fut domestique à l'abbaye de Beauport puis soldat (déserteur) et marin. Atteint par la réquisition au moment de la Révolution, il prit part à plusieurs campagnes dans l'Armée du Rhin. Il conta ses batailles et ses souvenirs dans un manuscrit qui sera bientôt publié aux éditions SKOL-VREIZH **Avanturio ar Citoian Jean Conan a Wengamb** (Aventures du citoyen Jean Conan de Guingamp). De retour au pays, il combattit les Chouans.

Charles Guillaume HELLO

Né à Guingamp le 6 août 1787, représentant à la Chambre des Cent-Jours (15 mai 1815), Procureur Général à Rennes (5 septembre 1830), avocat général à la Cour de Cassation (27 mai 1837), député du Morbihan (9 juillet 1842), conseiller à la Cour de Cassation (7 août 1843), mort à Paris (12 mai 1850). Le philosophe Ernest HELLO (1828-1885), né à Lorient était son fils.

LE MAOUT Emmanuel

Naturaliste français né à Guingamp en 1800, mort en 1877. Il s'occupe de publications scientifiques et ses ouvrages sont modèles de clarté. On peut citer de lui : **Flore Élémentaire des Jardins et des Champs** qu'il écrivit en collaboration avec Decaisne (1855) ainsi que son **Traité Général de Botanique, Descriptif et Analytique** (1867).

Fillibert-Benjamin JOLLIVET

Né à Saint-Benoît du Sault (Indre) vers 1805, imprimeur à Guingamp, publia sous des titres divers de 1832 à 1854 une feuille d'annonces et de nouvelles. Il est aussi l'auteur de l'ouvrage **Les Côtes du Nord**, paru à Guingamp de 1854 à 1859, mainte fois copié depuis. Il mourut à Guingamp le 4 juin 1867. Il était le gendre du conventionnel Pierre GUYOMAR.

Augusta COUPEY

Née à Guingamp le 3 février 1838, fille de Florentin COUPEY libraire, elle décéda le 28 avril 1913 à Guingamp. Elle exerça la profession de "Femme de lettres".

ŒUVRES : romans

- **L'orpheline du 41ème,**
- **Le Serf de la Princesse Latona.**

POEMES :

- **La Muse des Enfants** (fables), publié en 1884 à Paris.

Théodule RIBOT

Fils de pharmacien, il naquit le 18 décembre 1830 à Guingamp dans la maison actuellement occupée par la pharmacie Baret. Il a beaucoup vécu à Kermoroch. Elève de Caro, il fut professeur au Collège de France en 1888 ainsi que fondateur-directeur de la **Revue Philosophique**, qui existe toujours d'ailleurs. Il écrivit aussi de nombreux ouvrages : **L'Hérédité Psychologique** (thèse de doctorat en 1878), **Les Maladies de la Mémoire** (1881), **Les Maladies de la Personnalité** (1885), **La Psychologie de l'Attention** (1888). Il est mort en 1916 à Paris.

Joseph LE MONNIER

Né à Hénansal le 6 octobre 1866, Joseph LE MONNIER fit des études au Collège de Lamballe, puis au lycée de Brest et devint pharmacien. Il vint s'installer à Guingamp et sans tarder, il entreprit des études sur la ville qui lui permirent d'écrire un livre sur l'Histoire guingampaise. Atteint par la maladie, il succomba le 17 mars 1921. Son livre "Guingamp, Avaugour et Penthièvre" ne parut qu'en 1923.

Le CHANOINE Yves-Marie LE MEN

Né à Kérien en 1858, curé-archiprêtre de Guingamp (1919), vicaire général honoraire (1934). Décédé à Guingamp en 1940. Il a écrit des monographies : "Notre Dame du Gulaudet" ; "Notre Dame de Bulat".

Sigismond-Jean-Pélage ROPARTZ

Né à Guingamp le 8 mars 1823, avocat dans cette ville et historien, a publié une histoire de Guingamp en 1850. La deuxième édition a paru en deux volumes en 1859 sous le titre "Guingamp. Etudes pour servir à l'Etude du Tiers-Etat en Bretagne". Il quitta Guingamp avant 1870, s'établit à Rennes et mourut à Iffendic (Ile et Vilaine) le 18 avril 1878. Une rue de Guingamp a reçu son nom par délibération du 24 juillet 1931.

Yves ROPARTZ

Poète Guingampais, né en 1857, composa de nombreux textes pour illustrer les œuvres de son frère Guy. Il se fit remarquer lors de la publication de son recueil de vers : "L'Enfant du Péché". Il mourut en 1881.

Guy ROPARTZ

Né à Guingamp en 1864 ; fit d'abord du droit avant d'entreprendre une carrière musicale. Inspiré par le cadre naturel de la Bretagne, il a pu composer une œuvre musicale très étendue et raffinée : sonates, symphonies, psaumes, pièces symphoniques, pièces pour piano, mélodies. Il composa également pour le théâtre : **Le Diable Couturier**, **Pêcheur d'Islande**, **Le Pays**.



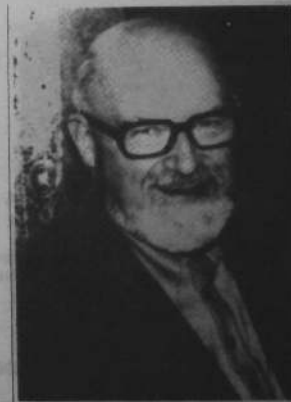
Erwan ar Moal



Per Even



Henri Mabou



Père Médard



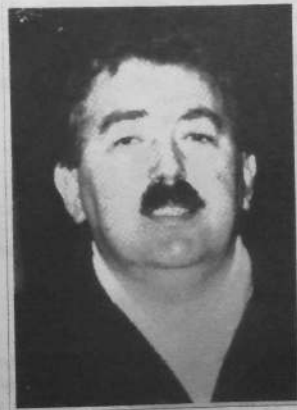
Pierre Thielemans



Jean-Marie Le Jean



Lan Inisan



Francis Favereau

Tout ceci lui valut une notoriété particulière qui lui permit d'obtenir le titre de premier directeur du Conservatoire de Strasbourg en 1919. Sur sa vie, celles de son frère Yves et de leur père Sigismond, on consultera avec intérêt l'ouvrage de Enyss Djenil : Joseph Guy Ropartz ou la recherche d'une vocation (Le Mans-J. Vilaire 1967).

François MENEZ

Né en 1887 à Saint Clet, il a passé sa vie à Guingamp. Il écrit de nombreux ouvrages ayant trait à la nature comme *L'Envoûté* (1923), *Le Pays Perdu*, *Les Sœurs Soubigou* (1931). Son recueil de chroniques *Aux Jardins Enchantés de Cornouaille* a pu être qualifié "d'admirable essai".

Pierre-Léo THIELEMANS

Pierre-Léo Thielemans naquit en 1825 à Bruxelles. Entré à 11 ans au Conservatoire Royal, le musicien, élevé en Belgique, fut appelé en 1865, comme titulaire de l'orgue de Guingamp où il décéda en décembre 1898.

ŒUVRES PRINCIPALES :

- *Les Deux Bretagnes,*
- *Les Dérobées,*
- *Michel Columb (Opéra),*
- *Traité d'Harmonie.*

François GELARD

Né le 19 juillet 1872 à Troguéry (22). A fait ses études au petit séminaire de Tréguier. Ses premiers essais ont paru dans la revue "*L'Hermine*" (1895-1897).

Ses œuvres furent publiées dans diverses revues. Ses *Poèmes* (Edition La Caravelle), réunis en un volume, n'ont paru qu'après sa mort (27 janvier 1939 à Guingamp).

L'Abbé Louis LE CLERC (Kloaret ar Wern)

Né en 1861 à Lanrodec, décédé à Saint Briec en 1944. Professeur à Notre-Dame en 1886, licencié ès lettres, il se retira au Carmel, à Saint Briec en 1926, ayant perdu la vue.

Connu pour sa **Grammaire Bretonne du Dialecte de Tréguier** (1908), suivi d'un livre d'**Exercices sur la Grammaire Bretonne**. Il a laissé deux récits de voyages, l'un à Londres : **Ma Beaj Londrez**, l'autre à Jérusalem : **Ma Beaj Jeruzalem**.

L'Abbé François LE DU

Né à Calanhel le 30 mars 1888, mort à Plougernével en 1945. Professeur à Notre-Dame en 1911, il y fut auparavant (dès 1897) l'élève de l'abbé L. Le Clerc. A son tour il publia des poèmes en breton dans *Ar Vro* et *Kroaz ar Vretoned*, sous les noms de **Fanchig an Du** et **Roc'hlann**. A publié un drame en breton : "**Tremeur**".

Emile LE JAMTEL

Ancien élève de Notre-Dame,
Ancien élève de Polytechnique.
Auteur d'une **Monographie de la Basilique Notre-Dame de Bon Secours de Guingamp** (1947).

Abbé Jean-Baptiste COADIC

Né à Guingamp en 1863, mort à Plouisy en 1940. Professeur à Notre-Dame puis aumônier des Sœurs Augustines de Guingamp. Auteur de **Notre-Dame de Bon Secours de Guingamp** (1933).

François DOBET

Le chanoine François Dobet, né à Coëtmieux en 1898, mort en 1962, édita en 1950 un ouvrage sur le **Collège de Guingamp et l'Institut Notre-Dame** (1516-1948).

Il publia sa thèse de doctorat : **Relief et Hydrographie de la Baie de St Michel-en-Grève à la Rivière de la Rance**. Professeur à Notre-Dame de 1922 à 1959, il publia divers articles dans des revues savantes. Il laisse une importante étude : **L'Histoire de Guingamp**, éditée par les Cahiers du Trégor.



Edouard Ollivro



Théodule Ribot



Sigismond Ropartz



Guy Ropartz



François Dobet



Goulven Mazéas



Jean Boulbain



Joseph Le Monnier

Hervé POMMERET

Le Chanoine Hervé Pommeret est né à Guingamp le 14 mars 1880. Président de la Société d'Emulation des Côtes du Nord, docteur ès lettres, il écrivit des ouvrages historiques dont la très importante étude : **L'Esprit Public dans le Département des Côtes du Nord sous la Révolution**. Citons encore **Le Dernier Evêque-Comte de Tréguier** et de nombreux articles dans les revues savantes. Mobilisé pendant la guerre 14-18, son plus grand plaisir était de raconter des anecdotes tirées de l'histoire de la Bretagne. Il fut professeur à Saint-Charles et beaucoup apprécié des élèves par sa simplicité, sa générosité, son intelligence ; c'était un homme accueillant au visage grave et amusé. Il eut une mort brutale le 6 décembre 1947 à Saint-Brieuc.

L'Abbé Jean BOULBAIN

Né en 1911 à Saint Brieuc, mort en 1973.

Il vint en 1935 enseigner le dessin à Notre-Dame. Artiste très éclectique, dessinateur, sculpteur, architecte, inventeur, grand photographe, il fut aussi un membre important de la Résistance. Secrétaire à la Commission Diocésaine d'Art Sacré (1972), il a écrit plusieurs ouvrages sur les églises de la région (Guingamp, Tréguier, Saint Brieuc) et un livre d'art : **Au Pays du Granit Rose**.

Goulven MAZEAS

Né à Lannilis (29), il vécut à Guingamp où il était négociant en pommes de terre (il créa des variétés nouvelles). Son métier lui fournit la matière de l'un de ses livres : **Petite Histoire Bretonne de la Pomme de Terre** (1940). Passionné par les problèmes bretons, il fut candidat fédéraliste au Mouvement Breton dans la deuxième circonscription de Guingamp aux élections législatives de 1930. Il publia un essai politique en 1934 : **Social Fédéralisme**. Autres œuvres : un essai de philosophie religieuse (1946) : **Kosmonomotho** et **La vie Diabolique de Saint-Keriolet**. Il décéda à Guingamp en 1981.

Le Père MEDARD

Né à Lanarvily en 1908, mort à St Laurent de la Mer en 1988.

An tad Medard (Jacques Dourmap pour l'état civil), père Capucin, a laissé à tous ceux qui l'ont approché un souvenir inoubliable. Prédicateur et missionnaire, il a sillonné la plupart des routes bretonnes. Il fut longtemps aumônier de Notre-Dame.

Comme auteur, on lui doit quelques livres qui comptent parmi ceux qui,

en langue bretonne, ont touché le plus large public possible.

- **Ar Werc'hez Vari Hor Mamm** (1936 ; La Vierge Marie Notre Mère),
- **Fatima** (1943),
- **Diwar C'hoarzhin** (1946, en riant...),
- **An tri Aotrou** (1981, Les trois Seigneurs),
- **Paotred an Ognon** (1986, les "Johnnies").

Edouard OLLIVRO

Né le 27 février 1921 à Lannion, décédé le 27 janvier 1982 à Guingamp.
Etudes secondaires à l'Institution Saint-Joseph de Lannion.

Licencié ès lettres.

Nommé Professeur à Lannion au collège Félix Le Dantec en octobre 1945. Tout en enseignant, prépare l'Agrégation et tombe malade en février 1948. Sana et repos pendant 4 ans et demi. Se met à écrire, obtient un premier prix à un concours de nouvelles devant un jury présidé par Daniel ROPS. Pendant ces quatre ans et demi de repos forcé, se met également à écrire "**Picou**" qui paraît d'abord sous forme de feuilleton dans le "Journal de Lannion", puis en livre publié chez Plon en 1952.

Nommé professeur au lycée Pavie à Guingamp en 1950.

Parution de son second livre "**Grand bal à Cadolan**" (Plon), et de nouvelles dans Marie-Claire, Lecture pour tous.

- En 1959 : début de carrière politique comme Conseiller Municipal.
- En 1961 : devient Maire de Guingamp avec 17 Conseillers Municipaux.
- En 1965 : réélu avec toute sa liste.
- En 1967 : il est élu Député.
- En 1973 : il est réélu Député et en cours de mandat il est élu Président du Groupe Centriste à l'Assemblée Nationale.
- En 1977 : il perd son poste de Maire, il est remplacé par M. François LEIZOUR, mais reste Conseiller Municipal.
- En 1978 : il perd son siège de Député.
- En 1978 : le 27 janvier décès à son domicile par crise cardiaque.
- Picou a été traduit en 1955 en allemand (**Der Rôte Jim**), en turc en 1977 (**Babasinin öglu**), et en breton en 1983 (**Pikou mab e dad**).

Jules CONNAN

Jules Connan, bien connu des Guingampais, est aujourd'hui en retraite. Dans sa vie active, il a été professeur de Français au lycée Pavie. Il a étudié la vie et la bibliographie de Théodule RIBOT. Il est l'auteur de **La Dernière Compagnie des Indes** (1785-1875) et d'une bibliographie des ouvrages sur **L'histoire de la Révolution et de l'Empire en Bretagne** (1940-1974).

Henri MAHO

Né le 31 juillet 1921 à Guénin (56).

Créateur, collecteur de traditions populaires, animateur de diverses associations et surtout de BREIZ SANTEL dont il est Président Honoraire, il a obtenu de nombreuses distinctions honorifiques. Collabore à de nombreux journaux et revues (en français et en breton).

A écrit et édité, seul ou en collaboration, de nombreux guides touristiques.

Fondation et direction de revues :

- Dasson er Mané (Guénin),
- Cahiers du Pays de Baud,
- Breiz Santel,
- An Doéré,
- Collaboration aux Guides Bleus (Hachette).

Per EVEN

Nom d'écrivain : **Jil EWAN**.

Né à Goudelin le 13 octobre 1919,
Fonctionnaire municipal en retraite.

SES BUTS PRINCIPAUX :

L'illustration et la modernisation de la langue bretonne.

Nombreux travaux de lexicographie et de traductions :
"Discours de la méthode" (de Descartes), (en breton : **Displeg war an Hentenn**),
Encyclique "Populorum Progressio" (de Paul VI), (en breton : **Diorreadur ar Poblou**),
Les Confessions (de St Augustin),
Essai politique : **En Donvor da Vreizh** ("Au large de la Bretagne"),
Contribution à plusieurs revues : Breman - Imbourc'h.

Paul-Frédéric GIRARD

Né à Guingamp en 1852, mort à Caen en 1926. Professeur à la Faculté de Droit de Paris, auteur de travaux juridiques dont un **Manuel de Droit Romain** (1895-1897).

JEAN-MARIE LE JEAN (1831-1877)

Barde Eostig Koad-an-Noz (Le rossignol de Coat-an-Noz).

Né à Plounérin, il enseigna à Guingamp. En 1861, il remporte un concours littéraire avec une nouvelle : **Le Val de Saint Kirio**. Il mourut à

l'hôpital Laënnec à Paris, laissant une œuvre qui comprend surtout des **Poèmes en breton**.

Louis FOURNIER

Nous n'avons pas trouvé de biographie de cet auteur ; on sait qu'il fut Directeur de l'ancienne Ecole Primaire Supérieure de Guingamp.

ŒUVRES :

Histoire politique de la Municipalité de Guingamp (...) de 1788 à 1791, (1934), **Monographie de la Commune de Bulat-Pestivien** (1934).

Léon DUBREUIL (1880 - 1967)

Docteur ès Lettres. Inspecteur d'Académie honoraire. Vice-Président de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. Outre de nombreux articles d'érudition, publiés dans le Journal de Guingamp, il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont :

La Révolution dans le Département des Côtes du Nord (1909),
La Vente des Biens Nationaux dans le Département des Côtes du Nord (1912),
Nicolas Armez 1753 - 1924 (1924),
Histoire des Insurrections de l'Ouest (1929 et 1931),
Rosmapamon (La Vieillesse Bretonne de Renan) (1945).

Jef PHILIPPE

Né en 1947 à Locarn.

Licence de lettres modernes, Licence et maîtrise de breton, Professeur au lycée Notre-Dame.

Après une carrière de sonneur (bombarde) et d'auteur-compositeur-interprète (plusieurs disques enregistrés), publie plusieurs livres :

Bourbriac, Eglise et Chapelles (1982),
Telenn ar C'hi (La Harpe du Chien), (1982 - Prix Xavier de Langlais).
Poèmes (éd. Hor Yezh),
En Tu-man d'an Ifern (De ce Côté de l'Enfer) - Nouvelles 1983 (éd. Al Liamm),
War Roudoù Merlin e Breizh (Sur les Traces de Merlin en Bretagne), 1984 (éd. Hor Yezh),
Sous presse (éd. Dastum) un recueil de chansons populaires en breton :
Kan an Argoad (Le Chant de l'Argoat).

Michel CORLAY

Né à Goudelin (1948).

Auteur de **Ploumagoar, Notre Histoire (Plouvagor, hon Istor)**,
Articles d'érudition dans l'Echo de l'Armor et de l'Argoat,
Animateur de la revue bilingue **Evit ar Brezhoneg**.

Michel LE GUERN

Né en 1937 à Bourbriac.

Etudes secondaires à Notre-Dame (Guingamp).
Professeur de linguistique à Lyon.

ŒUVRES PRINCIPALES :

L'Image dans l'Œuvre de Pascal,
Sémantique de la Métaphore et de la Métonymie.
Présentation et annotations des "Pensées" de Pascal (éd. Folio).

Francis FAVEREAU

Né à Pleslin-Trigavou en 1948. Agrégation d'anglais, Doctorat d'Etat pour une thèse sur le breton de Poullaouen, Professeur au Collège Prévert (Guingamp),
Auteur d'un ouvrage pédagogique en breton : **Ar Brezhoneg er Skolaj** (Le Breton au Collège).

Pierre DUCLOS

Né à Piré-sur-Seiche (35) en 1942.

Diplômé du Centre de Formation des Journalistes (1966).
Collaboration aux journaux : La Croix, Ouest-France (Directeur départemental). Directeur-Fondateur du **Canard de Nantes à Brest** (1978 - 1982).

LIVRES :

Les Prêtres (1983 - Seuil),
Les Enfants de l'Oubli (1989 - Seuil),
En préparation : **La Justice et les Enfants**.

Laurent LINTANFF

Laurent Lintanff, 30 ans, enseignant à Ploumagoar a écrit deux livres : **"Education à la Paix"** et **"Education aux Droits de l'Homme"**. Ces ouvrages ont aussi un objectif pédagogique.

Jean DATHANAT

Né à Périgueux en 1901, mort en 1980. Il fit une carrière d'assureur à Guingamp. A partir de 1942, il fit partie du Maquis de Coatmalouen en Kerpert, avec d'autres Guingampais. Il a narré son témoignage sur ces événements dans son livre : **Français ? Peut-être !** (1946).

Erwan de BELLAING

Breton passionné par son pays, il a publié de nombreux articles d'histoire locale et d'archéologie. C'est grâce à ses articles, publiés dans le **Journal de Guingamp** ou encore dans les **Bulletins et Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes du Nord** que nous avons pu présenter ici certains auteurs peu connus, tel Jean CONNAN.

Yves LE MOAL (Dir-na-Dor)

Né et mort à Coadout (1874-1957).
Ce fut l'un des meilleurs écrivains en langue bretonne de la première moitié du XXème siècle, à la fois militant breton catholique, créateur et animateur de journaux (**Kroaz ar Vretoned**, **Breiz**, **Arvorig**), conteur (son recueil de contes : **Pipi Gonto** connut un succès extraordinaire), auteur dramatique "**ar Chiminaou**" et de nombreux autres...

LAN INISAN

Ce prêtre né et mort à Plounévez-Lochrist (29) (1826-1891), fut professeur à Notre-Dame de 1874 à 1879.

C'est là qu'il écrivit une partie de son œuvre, qui compte essentiellement le recueil de nouvelles **Emgann Kergidu** (traduction effectuée et publiée en 1977, chez Laffont, par Yves LE BERRE, sous le titre : **La Bataille de Kergidu**. Ces récits ont trait à la période révolutionnaire.

AUTRES OUVRAGES :

Toull al Lakez (Le Trou du Laquais, 1878), et,
Buhez Sant Fransez Asiz (Vie de St François d'Assise, 1889).

Hervé LE GOFF

Né à Bégard en 1946. Professeur de Lettres au Lycée Notre-Dame.
Fondateur et directeur de la revue **Les Cahiers du Trégor**, il y a publié de nombreux articles d'histoire.
Auteur du livre : **Bégar ou le Petit Cîteaux de l'Armorique**

(éd. Kelenn - 1980).

Co-auteur de **La Révolution dans le Trégor** (éd. Trégor 89 - 1989), dont il a dirigé la publication.

Co-auteur de l'ouvrage **Les Abbayes Bretonnes** (éd. Biennale des Abbayes Bretonnes, Fayard - 1985).

Simone TOULET

Née en 1920.
Spécialiste reconnue de l'Histoire de Guingamp, elle publie depuis plusieurs années dans L'Echo de l'Armor et de l'Argoat une série d'articles sous le titre : **Vivre à Guingamp au XIXè siècle**.

Anime l'Association des Amis du Pays de Guingamp et sa revue. Co-auteur de **La Révolution dans le Trégor et les Abbayes Bretonnes**.

Henri BLANQUART

Ancien proviseur du lycée Pavie, on lui doit une étude : **La Basilique Hermétique de Guingamp** (revue Atlantis n° 253, Juillet-Août 1969).

Madeleine HAMBERT-EUDE

Descendante de Théodule RIBOT, d'origine guingampaise, elle a publié un petit livre : **La Vie** (La Pensée Universelle -1988).

Fernand RUCHON

Principal adjoint du Collège de Kerpaour. Il est l'auteur de **Rostrenen, Chef-lieu de District Révolutionnaire** (1789-1795) publié en 1988.

Patrick MALRIEU

Né en 1945 à Amboise (37).
Directeur technique d'imprimerie.
Président de l'Association DASTUM (collecte, conservation et diffusion du

patrimoine breton de tradition orale).

Outre des articles dans des revues, on lui doit une **Histoire de la chanson populaire Bretonne** (1983) et le chapitre sur la musique du livre **Bretagne** (Edition d'Organisation - 1982). Habite à Guingamp.

Henri LE NAOU

Originaire de Peumerit-Quintin, né à Paris en 1946. Ingénieur agronome, il a enseigné au lycée agricole de Kernilien (Grâces-Guingamp). Actuellement Inspecteur Pédagogique National. Demeurant à Grâces, il est l'auteur d'un ouvrage pédagogique : **Populations, Institutions, Politiques ; Eléments de Sciences Economiques et Humaines** (Nathan - 1987).

Yann GERVEN (alias Yvon GOURMELON)

Professeur de mathématiques et de breton au lycée Pavie, il a publié de nombreuses nouvelles en langue bretonne dans la revue Al Liamm. Il a reçu le prix Xavier de Langlais 1986 pour son recueil de nouvelles **Brestiz o Vreskenn** (Brestois en Cavale) (éd. Al Liamm).

Françoise MORVAN

Professeure agrégée, a obtenu récemment son doctorat d'Etat pour une étude sur Armand ROBIN. Elle a consacré de nombreux articles à ce poète, préfaçant et annotant divers volumes de ses œuvres posthumes ou rééditées. Originaire de Rostrenen, demeurant à Guingamp, elle a également publié des **poèmes** dans la Nouvelle Revue Française.

Jean-Pierre LE DANTEC

Né à Plufur (1943). Etudes secondaires au lycée Pavie, ingénieur de l'Ecole Centrale, professeur à l'Ecole d'Architecture de Paris-La Villette, dont il est le président. Connu comme l'un des leaders du mouvement de Mai 68, directeur du journal **La Cause du Peuple**, il fut l'un des fondateurs de **Libération**.

Œuvres nombreuses et variées, dont nous retenons : **Les Dangers du Soleil, Graal-Romance, Bretagne, Renaissance d'un Peuple, Les Jardins de France** (en collaboration avec sa sœur Denise), **Ile Grande** (roman 1989).

Denise LE DANTEC

Sœur de Jean-Pierre, née à Morlaix en 1939. Etudes secondaires au lycée Pavie. Professeure d'Université, agrégée de philosophie. Ecrivain, poète et peintre, elle a obtenu le grand prix de la Poésie de Bretagne en 1980 et le Prix de Poésie de la Société des Gens de Lettres en 1985.

SES ŒUVRES :
Métropole (1978),
Le Jour (1975),
Mémoire des Dunes (1985),
Les fileuses d'Etoupe (1985).

Jef PHILIPPE

ERRATUM

Un défaut de mise en page dans le n° 27 a omis les légendes des photos :

Page 7, Plouguviel - Pont et Passerelle St François.

Page 9, Le 1er Pont Canada, Studios Janvier - Tréguier.

RECHERCHES SUR SAINT RIVOAL PATRON DE TREZELAN ET DE LANRIVOARE

Le nom de Rhigall, Riwal, Rigual, Rivoal, Rivoual, Rivoaré ou Riwalon a été très anciennement porté en Bretagne, il signifie chef puissant, du breton (insulaire) **rhi**, roi, chef, **gall**, puissance, énergie autorité, en latin Rigalis. Le premier personnage de ce nom que l'on rencontre dans l'histoire, c'est le Comte Rigwal, chef de clan qui vers 470, vint atterrir dans la baie actuelle de St Brieuc à l'embouchure du Gouët. Il pénétra dans les terres, avec ses gens, pendant une lieue environ en suivant la rive droite de ce petit fleuve ; puis, ayant rencontré une vallée double, il établit son manoir sur un promontoire qu'il nomma la *Cour du Champ du Rouval*. A sa mort il légua son domaine à St Brieuc pour en faire son fief épiscopal¹.

"L'annuaire de Bretagne" publié pour l'année 1897², donne en commençant un calendrier français-breton dans lequel on a mentionné tous les saints bretons dont on a trouvé la fête.

La fête de St Rivoal est portée sur ce calendrier à la date du 22 juillet. Il y est cité comme : prêtre, oncle de St Hervé vivant au VI^{ème} siècle. Patron de Trézélan et de Lanrivoaré, chapelles au Bourgblanc et à Brasparts.

Dans le supplément des "Vies Des Bienheureux et des Saints de Bretagne"³ se trouve la vie de St Rival, prêtre, à la date du 19 juillet.

Voici ce qu'il est dit sur la vie de ce saint : "Saint Rival, mort en juillet patron de Trézélan".

"On le peint en chasuble : Rivalo, onis".

(Chastelain - Martyrologue Universel).

La tradition de Trézélan⁴ affirme aussi "qu'il était ainsi représenté, avant la Révolution. Il est patron d'une trêve de son nom à Brasparts, diocèse de Quimper. On l'appelle ordinairement Saint-Rivoal. Sa piété touchante pendant le Divin Sacrifice l'aura fait offrir à nos hommages, revêtu des ornements sacerdotaux. Un élu qui se nourrissait si dignement de la charité même, dut multiplier les œuvres d'édification et de miséricorde. Il montra qu'il ne s'était consacré aux autels que pour être plus utile à l'univers par ses prières, ses instructions et ses services de tout genre". Cette vie de St Rivoal ne donne en somme que fort peu de chose sur ce saint personnage. Mais si, avec les auteurs de l'"Annuaire de Bretagne", nous admettons que St Rivoal était l'oncle de St Hervé, nous sommes amenés à nous demander si St Rivoal et St Rivoaré ne seraient pas le même saint. Je vais même plus loin ; car je considère que St Rivoal, St Rivoaré et St Urfoel ne sont que des

noms différents de St Wlphroëdus et en cela je crois pouvoir m'appuyer sur les opinions de M. Miorcec de Kerdanet, auteur d'une édition des "Saints de Bretagne" par Albert Le Grand⁵ et de M. l'Abbé Thomas, auteur lui-même de la dernière édition de la "Vie des Saints de Bretagne" d'Albert Le Grand, éditée à Quimper, en 1901, qui, avec M. de la Borderie, pense que St Hervé naquit à Quéran en Tréflaouenan et non pas à Lanrioul en Plouzévédé.

Les auteurs de "l'Annuaire de Bretagne", qui placent la fête de St Urfoel au 17 septembre, le désignent également comme oncle de St Hervé. Ils disent qu'il est invoqué pour les goutteux qu'il a une chapelle et son tombeau à Plouguen. M. l'Abbé de Garaby place la fête de St Rivoaré⁶ au 19 septembre.

Dans la vie de St Hervé se trouvent relatés les faits principaux de l'existence de St Wlphroëdus, son oncle. Albert Le Grand nous le représente comme un personnage de rare sainteté et doctrine, demeurant en un petit monastère en l'Archidiaconé d'Akh. Ce fut à lui que St Hervé, qui était aveugle, s'adressa pour découvrir le lieu où s'était retirée sa mère Rivanone.

M. de Kerdanet nous dit que St Wlphroëdus est plus connu sous le nom de Saint Urfoel, en breton Sant Urfoal qu'on prononce mal, **Irvoal**. De son côté, l'Abbé Thomas dans la table de son ouvrage pour les noms de Rovoaré ou Rivoaré, ainsi que pour St Urfoel, Urfoed ou Wlphroëdus renvoie au même personnage de la vie de St Hervé.

Ogée dans son "Dictionnaire Historique de Bretagne" à l'article *Lanrivoaré*⁷ dit : "Cette paroisse a pour patron St Rivoaré qui sans doute est le même que St Riwall ou Rigwal ou Rigare, oncle de St Hervé : Lan-Rivoaré, Eglise de St Rivoaré.

La vie de St Rivoaré écrite par M. le Chanoine de Garaby ne s'écarte non plus en rien de celle de St Rivoal : "19 septembre, St Rivoaré, prêtre 8. *Saint Rivoaré que Lobineau nomme Saint Revari, est patron de Lanrivoaré ; on y célèbre sa fête le troisième dimanche de septembre. Il est vénéré comme saint dans tout le pays. Or, ce Rivoaré était un chef breton et vivait au 6ème siècle. "De Fréminville - Antiquités du Finistère".*

C'était un frère de la B. Rivanone et de St Urfoel un oncle de Ste Christine et de St Hervé, un beau-frère de St Houameau 9, un ami de St Mariran. Il demeurait à Lanrival, autrefois appelé Lanrigour en Plouzévédé. Rigour ou Rigur, est une désignation du même pieux personnage qui peut donner son nom à Lanrivain dans l'évêché de St Brieuc.

Rivoaré, entouré d'élus, aura rivalisé, avec eux d'ardeur pour le bonheur de son pays, pour le salut des âmes et la gloire de Dieu.

A la mort de St Houameau, qui avec son épouse et son enfant demeurait chez lui, on voit Rivanone, se fixer avec Hervé à Lannuzan. Peut-être fut-ce alors qu'ayant mis la jeune veuve et le petit aveugle en une retraite convenable, Rivoaré se dévoua aux missions et mérita par ses travaux apostoliques de donner son nom à une commune entière. La mort seule ou une œuvre d'intérêt général aura pu séparer le généreux Rivoaré d'une sœur et d'un neveu, quand il leur était si utile".

Dom Lobineau¹⁰ nous dit que St Hervé vint s'établir à Lan-Urfoed, qu'il

continua la charité que faisait son parent à la jeunesse des environs en se donnant le soin et la patience de les instruire.

Albert le Grand ¹¹ nous apprend également comment St Hervé fut prévenu (par privilège de Dieu) de la mort de son oncle : ce bon conducteur et maître Urphredus "duquel il vit l'âme eslevée aux cieus par ministère des anges, de quoy il advertit tous ses compagnons et concitoyens" (Légende citée par Kerdanet). Il nous fait ensuite le récit de la visite que St Hervé fit avec ses moines à la sépulture de St Wlphroédus :

St Hervé cherchant un oratoire plus éloigné du monde que celui de Land-Houarné, où il s'était établi depuis la mort de sa mère, "sortit avec tous ses moines et voulant aller visiter l'Oratoire et Sépulchre de St Wlphroédus, il s'égara dans le désert, mais, ayant rencontré des bergers il les pria de le conduire à l'oratoire du saint ce qu'ils firent ; mais ce lieu saint avait été tellement négligé, qu'il était tout tombé par terre, et ses ruines avaient tellement couvert le pavé qu'on ne pouvait discerner l'endroit où était enterré le saint Corps.

Sur ces entrefaites, le saint se prosterna en Oraison, pendant laquelle, la terre trembla si fort qu'elle jetta par terre tous ceux qui étaient dans l'Oratoire, et à l'endroit où était enseveli le saint, la terre s'ouvrit, et de cette ouverture sortit une odeur suave et odoriférante que rien plus, et dura un mois entier. St Hervé, ayant par un miracle si manifeste connu et trouvé le sépulchre de son Maître et Oncle, l'accommoda de pierres et fut depuis illustré de grands miracles".

Ce tombeau, si l'on en croit Dom Lobineau était placé dans la forêt de Duna ¹², ou plutôt à La Forêt, paroisse dont St Divy était la trêve : c'est là, dit-il, que St Urfoed avait fini ses jours. M. de Kerdanet pense au contraire avec la tradition que St Urfoal avait consommé sa vie sainte dans la paroisse de Plouyen, où se trouvent encore l'autel et la chapelle de son nom, appelée Chapel Saint Urfoal.

Le tombeau consiste en un sarcophage sans inscription et une arcade sous laquelle passent et repassent les pèlerins. Notre vieille légende, ajoutée-t-il, tirée des trésors de Léon, vient à l'appui de ces faits : car se reportant au temps de la mort du saint, elle dit "qu'on bastit sur son sépulchre un nouvel oratoire et autel pour y célébrer ordinairement le saint service de Dieu et communier au précieux corps du Sauveur".

Je crois avoir suffisamment démontré par les textes empruntés aux différents auteurs que j'ai cités, que si par la suite du temps, le nom de Rivoal s'est modifié dans la forme et la manière de l'écrire, suivant la prononciation et la langue dans laquelle il était articulé par les personnes, près desquelles les hagiographes en ont recueilli les actes principaux de la vie, ce nom désigne toujours le même saint personnage : St Rivoal, oncle maternel de St Hervé. Et c'est sous ce nom de Rivoal qu'il est le plus communément connu et invoqué en Basse-Bretagne, où il est du reste toujours très vénéré comme un saint prêtre breton des premiers âges du christianisme, anachorète et éducateur de la jeunesse.

La chapelle de St Rivoal en Brasparts est un lieu de pèlerinage assez

fréquenté. J'ajouterai que le nom de Rivoal est porté dans un certain nombre de familles bretonnes comme prénom et même comme nom patronymique notamment dans la Cornouaille, le pays de Léon et l'ancien évêché de Tréguier.

On trouve le nom de Ri-Wall mis en scène par Brizeux dans une histoire poétique intitulée **Les Hêtres de Lo-Théo** où il est question d'un fermier de ce nom qui avait préparé le plus beau feu de St Jean de la paroisse :

*Pour le bûcher construit par le fermier Ri-Wall,
Dans toute la paroisse il n'eut pas son égal ;
Enorme entassement de genêts et de lande ;
Hommes, femmes, enfants avaient mis leur offrande...*

J'ai connu moi-même un cultivateur du nom de Riwal dans la commune de Quéménéven (Finistère). Le nom de Rival qu'on trouve en Haute-Bretagne n'est qu'un dérivatif.

Pour être complet, je ne veux pas non plus omettre de dire que M. de la Borderie dans son "Histoire de Bretagne" ¹³ désigne St Urfoed comme cousin de St Hervé ce qui semble n'être qu'une supposition.

A tout prendre, oncle ou cousin à 14 siècles d'intervalle, on peut s'y tromper. Peut-être que l'auteur de la vie latine de St Hervé, ¹⁴ auquel il emprunte ses citations, a-t-il senti le besoin de distinguer l'oncle qu'il nomme Rigour (Rigurius) du cousin qu'il désigne sous le nom d'Urfoed (Wlphroédus) à mon avis ces deux noms ne doivent s'appliquer qu'à un seul et même personnage. Dans tous les cas, ce qu'il paraît bon à retenir : c'est qu'il existait une parenté très rapprochée entre les deux saints, et qu'en ce qui concerne l'emplacement du tombeau de St Urfoed, les historiens sont d'accord pour en fixer le lieu dans la paroisse du Bourblanc, ancienne trêve de Plouvien, localité située dans un rayon très rapproché de Lanrivoaré.

J'ajouterai en terminant que dans une charte du Cartulaire de Landévennec citée par M. de la Borderie au tome II, page 906, de son "Histoire de Bretagne", le territoire de Lanrivoaré est désigné sous le nom de : "Lan-Rowole"

Malgré cela M. de la Borderie persiste à ne pas vouloir confondre Riwoaré avec Rigurius frère de la mère de St Hervé, disant que de Rigurius on peut faire par adoucissement Rigour, Riour, Rioul, mais jamais Rivoaré. Le Cartulaire de Landévennec nous fournit la preuve du contraire car il nous donne le nom véritable du saint dont nous venons de parler.

Félix du Bois St Sévrin

(1) - Voir les ouvrages de M. de la Villerabel "A travers le vieux St Brieuc", page 8, et de M. de la Borderie, "Histoire de Bretagne" T. 1 page 294.

(2) - "Annuaire de Bretagne" par René Kerviler et Paul Sebillot - Rennes - Pihon et Hervé, libraires.

(3) - "Vies des Bienheureux et des Saints de Bretagne" par M. de Garaby - Chanoine honoraire aumônier et régent de rhétorique du Collège de St Briec - chez Prud'homme, imprimeur-libraire 1839 page 474.

(4) - Trézélian et sa trêve St Norvez ont été absorbés par Bégard.

Ogée, "Dictionnaire de Bretagne" - Tome II page 938.

(5) - Brest - Anner et fils imprimeurs 1837.

(6) - Les anciens actes l'appellent Rigurius qui est la traduction latine du breton Rigour, vrai nom du frère de Rivanone (note de Kerdanet).

(7) - Ogée - "Dictionnaire Historique de Bretagne" - page 496, tome I.

(8) - De Garaby "Vies des Bienheureux et Saints en Bretagne" - supplément page 493.

(9) - Houarneau est synonyme de Hervé. Le père de St Hervé se nommait Huvarnion autrement Harvian, Hervian, Harvian ou Arvian (signifie Le Petit) - note de Kerdanet.

(10) - "Vie des Saints de Bretagne", Dom Lobineau - page 112.

(11) - "Vie des Saints de Bretagne", édition de Kerdanet page 317.

(12) - La forêt du Duna ou Dounat (la forêt profonde) s'étendait du Bourgb blanc jusqu'au bas cours de l'Elorn.

(13) - De la Borderie "Histoire de Bretagne", tome I page 298-398-399 - Rennes - Plihon éditeur 1896.

(14) - La vie latine de St Hervé a été publiée dans les "Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes du Nord", tome XXIV - page 298.

Cette étude avait été offerte par l'auteur à M. le Curé de Pontrioux. Les hasards des mutations ecclésiastiques l'avaient transférée au presbytère de Trézélian où nous l'avions copiée il y a une quinzaine d'années.

LES DEBUTS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE A PERROS

Sous l'Ancien régime, l'instruction était exclusivement l'affaire de l'Eglise (voir les Cahiers du Trégor, n° 5). A Perros, il faut attendre la période Révolutionnaire (1796) pour qu'apparaissent des textes officiels relatifs à l'installation d'un instituteur... pour le canton ! Le peu d'efforts consentis pour loger celui-ci, ainsi que les thèmes abordés tout au long des cahiers de délibérations indiquent clairement que les préoccupations des élus se portaient plus volontiers sur les affaires économiques. A aucun moment, alors que l'analphabétisme était quasi général, ne sont évoqués par les édiles les enjeux éducatifs. De fait ce n'est que six années plus tard qu'une ligne supplémentaire au budget municipal précisera qu'une somme de 200 F est allouée pour l'année à l'instituteur. Sans doute sous l'autorité du préfet, et en dépit des problèmes liés au logement de l'instituteur, et quelques accroches dues à la "concurrence illégale", l'instruction s'organise progressivement :

Le 28 pluviôse an X, "le conseil Municipal de Perros demande une augmentation supplémentaire de 5 cts pour francs qui servirait à salarier un instituteur qui se propose et dont le conseil n'ose se charger attendu que les 100 francs alloués au secrétaire sont à perte proportionnés à ses occupations."

Le Conseil Municipal du 27 germinal an XI (avril 1803) fait état "d'une lettre du préfet qui a pour objet l'établissement d'une école primaire, le mode d'enseignement, le nom de l'instituteur ainsi que la désignation d'un local et la rétribution due par les parents des élèves, le nombre des élèves, et finalement s'il est nécessaire que plusieurs communes se joignent pour former une école primaire" ; et déclare :

1- Qu'il a été formé en cette commune une école primaire depuis environ un an.

2- Que l'instituteur se nomme Gabriel Joseph François Debanguy.

3- Que jusqu'à ce moment il n'a été pris aucune mesure administrative pour lui fournir un logement, attendu que jusqu'à présent il s'en est procuré de gré à gré, mais qu'au 8 Vendémiaire prochain, le propriétaire du local qu'il occupe se proposant d'en jouir pour lui-même, il se trouve absolument dépourvu attendu la grande pénurie de locations... Le Conseil Municipal, observant que la grange attenante au presbytère serait la seule propre pour la tenue de l'école primaire tant par la situation que par la grandeur, attendu qu'elle n'est pas absolument nécessaire au curé qui d'ailleurs sera grandement logé ayant six appartements à feu (chambres avec cheminées), deux

belles caves avec des greniers, soue à porcs et commodités... La grange dont il s'agit (serait) susceptible de contenir le nombre d'élèves que pourrait fournir Perros, Louannec, St Quai, Trégastel, et partie de Pleumeur-Bodou qui la fréquentent déjà.

4- Que la rétribution de chaque élève est fixée depuis 75 cts à 1 franc et 50 cts (a).

5- Qu'il existe actuellement dans l'école 50 élèves des communes sus mentionnées.

6- que l'instituteur réunit la capacité, la conduite et les mœurs nécessaires pour l'enseignement et le bon exemple et qu'il enseigne le calcul décimal ainsi que les nouvelles dénominations des poids et mesures."

L'enseignement était dispensé aux garçons et aux filles simultanément. En, 1805, une bonne âme, la veuve Biez, s'avisant que la mixité risquait de troubler la morale, se proposa d'assurer le poste d'institutrice "des enfants de son sexe". Le conseil Municipal

- "Considérant qu'il n'y avait point encore d'institutrice dans cette commune pour les jeunes personnes du sexe,

Considérant qu'il est indécent de voir dans une école publique les deux sexes mêlés,

- Considérant qu'il en pourrait résulter beaucoup d'inconvénients, les écoles étant ordinairement fréquentées dans les campagnes par des jeunes gens qui sont parvenus à l'âge de la puberté,

- Reconnaisant dans la pétitionnaire les talents, les mœurs et la capacité requise pour exercer les fonctions d'institutrice,

Nomme exclusivement Mme Veuve Biez... (la soumettant toutefois à l'approbation du Sous-Préfet, sous la direction duquel le gouvernement a placé les écoles primaires).

Le Conseil réserve cependant aux parents seulement la faculté d'instruire eux-mêmes leurs enfants en l'interdisant aux personnes qui seraient étrangères aux élèves et arrête comme suit la rétribution à payer par chaque élève, savoir :

Pour les élèves de la 1ère classe (celle qui commence) 50 cts.

Pour les élèves de la 2ème classe (celle qui commence à écrire) 75 cts.

Pour les élèves de la 3ème classe (l'institutrice apprendra les ouvrages de son sexe) 1 F".

Au cours de cette même séance municipale, le maire donna lecture d'une lettre de l'instituteur des élèves du sexe masculin par laquelle il faisait remarquer au conseil que plusieurs particuliers se sont immiscés dans l'instruction publique quoique lui seul ait été nommé et approuvé par le préfet qui

(a) - Les tarifs étaient gradués en fonction de l'enseignement dispensé.

lui alloue même dans les dépenses municipales une somme pour son loyer, et que ce conflit d'instituteur et que cette pratique lui enlève beaucoup d'élèves parce que les concurrents prennent un prix plus modique que celui qui lui est alloué... En conséquence, le maire renouvelle l'interdiction à quiconque, à moins qu'il ne soit parent proche des élèves, sous quelque prétexte, d'aller instruire les élèves à leur domicile.

Pour que l'instruction publique devienne enfin une préoccupation et une cause nationale il faudra attendre Guizot qui en 1833 plaide pour que chaque village ait son école primaire "L'ignorance disait-il, rend le peuple turbulent et féroce ; elle en fait un instrument apte à être utilisé par les factions" ; mais surtout la Troisième République "La République des professeurs", et les lois scolaires de Jules Ferry (1882).

Françoise RACINE

LA TERRE DE CRUGUIL EN BRELEVENEZ



Avec notre article (n° 26) sur "La Rive Droite du Légier à Lannion", il eut été intéressant de développer le cas paroissial de BRELEVENEZ-LE-RUSQUET sur le terrain parallèle de la noblesse.

On ne peut que relever en effet la curieuse argumentation qu'offre la terre du **Cruguil**, qui s'étale bien au-delà du bourg paroissial de Brélévenez : dominant déjà ce dernier site, cette seigneurie échoue vers 1350 dans la maison de Lannion à la suite du mariage de Marguerite du Cruguil, avec Briand (II) de Lannion, mort en 1384¹, et l'on peut supposer que la paroisse, était encore à cette époque, dite du **RUSQUET**.

Par ailleurs, l'on note que la généalogie des **LANNION** ne s'honore guère de filiations collatérales et même, en dehors des "chefs de nom et d'armes", de puînés hors série².

Mais l'intérêt revient sur un tout autre aspect. Car l'on peut considérer que les actuels propriétaires du **CRUGUIL** ont encore dans leurs veines du sang de la vieille dame du XIV^{ème} siècle, ceci grâce aux de **LANNION** jusqu'à la Révolution (fin de lignée), et depuis, grâce à une série de cinq alliances successives, demeurées à chaque fois sans hoirs mâles, avec les : de **PONS**, du **BOUCHET** de **TOURZEL**, de **PERUSSE**, des **CARS**, de **MAC-MAHON**, de **LUR-SALUCES** ; et jusqu'aux **HAINGUERLOT** qui, eux, relèvent le gant.

Y BRIAND

(1) - Sur ce brillant guerrier qui fit ses armes à la cour de France, voir notre étude dans l'Echo de Lannion en décembre 1957 - janvier 1958.

(2) - Le pittoresque abbé de Lannion (1648-1710) fut, lui-aussi, l'objet de notre intérêt dans le même journal en novembre et décembre 1956.

HISTOIRE DE GUINGAMP

par F. DOBET (suite)

TRAVAUX PUBLICS

Il ne paraît pas que, en dehors des édifices du culte, les Travaux Publics aient longuement retenu l'attention de l'Administration Centrale ou de la Municipalité : à peine peut-on noter quelques mesures d'urgence :

Le 31 mai 1802 (1), on réparait les pavés de la Pompe à la porte de Rennes, ce qui obligea à détourner la circulation des camions par les Cantons.

Le tracé nouveau de la route de Brest passait sur l'emplacement de l'Eglise St-Michel, écroulée, mais à la date du 11 février 1805 on n'a pas encore déblayé les matériaux de l'ancien sanctuaire.

Quelques travaux d'aménagement sont prévus sur les places de la Ville : le 13 février 1802, le Conseil Municipal vote 366 F pour 100 charretées de sable destinées à la place du Centre. Le 14 février 1803, il décide de clore la place de la Liberté - bientôt redevenue le Vally, en attendant que le 11 avril 1810, on le débaptise derechef : ce sera la place de "l'Impératrice Marie-Louise". On veut y affecter 3000 F, somme considérable, mais que justifie l'ampleur des travaux, à un mur de revêtement occidental et à l'écrêtement de la côte de Rustang, ce qui modifiera fortement l'aspect du quartier.

La fontaine sollicite aussi l'attention du Conseil qui juge bon le 24 pluviôse X, de remplacer les tuyaux en grès par des tuyaux de plomb ; coût : 2066 F.

Autre sujet de souci et non des moindres : les édifices du Culte non aliénés, on le verra ; et en sus, le couvent des Ursulines et les Cimetières. Le couvent des Ursulines avait servi de salpêtrière ; et en l'an X, il était resté au service de l'armée. Or, au début de décembre 1801, une partie assez considérable des bâtiments servant d'écurie s'était écroulée et le "reste menace de tomber..." note le sous-Préfet Mauviel, le 27 frimaire. Il faudrait démolir ces constructions comme l'avait suggéré le 30 août, le capitaine du génie Cirod. Le 27 janvier 1802, la Direction du Génie, à St-Malo, acceptait la solution préconisée. La Ville ayant besoin de l'enclos du couvent demanda la cession du domaine. Le 9 juillet 1810, un décret impérial lui remettait la propriété entière du couvent, même "l'écurie militaire" qui dépendait de l'hospice, mais à la condition d'employer "2 820 F" pour compléter le casernement.

C'est précisément à propos de "l'enclos des Ursulines" que la Municipalité de Guingamp expose la situation des Cimetières. Il y avait à Guingamp six cimetières avant la Révolution, un par paroisse, plus celui de St-Nicolas. Or, celui de St-Nicolas, entièrement déclo, est sans usage depuis que la Chapelle qu'il entoure est bâtiment militaire (écurie) ; celui de Notre-Dame (cimetière St-Louis) a été désaffecté et vendu au profit de la République ; celui de St-Sauveur bien qu'encore en usage, est ouvert "presqu'au niveau de la rivière et le sol en est imbibé d'eau" le mieux est de le supprimer (ce sera fait à la date du 21 prairial XI - 10 juin 1803).

Le quartier de Sainte-Croix possédait également son cimetière et, bien que l'église abbatiale et paroissiale ait été aliénée, il était resté en usage, du moins jusqu'en 1793, puisque le 10 janvier on réparait encore la clôture. Mais il ne tarda pas à être aliéné en Messidor III (juillet 1795) et désaffecté, lui-aussi.

Le 20 avril 1798, la population arguant de "l'éloignement" de Guingamp, réclamait un cimetière. On avait même choisi "à l'extrémité du faubourg, un petit jardin de 192 pieds de long, de 52 de large, de bon sol, donnant à l'est sur le chemin de Ste-Croix au petit Roudourou". La demande était exaucée, confirmée le 6 par l'Administration Centrale, "Le Curé Dérien mandaté pour recevoir cession authentique du terrain", le 9, et le 24, l'acte déposé. Le "jardin" dut servir quelque temps puis fut abandonné.

Le cimetière de St-Michel préoccupait spécialement le Conseil Municipal en février 1802. Il avait été mis, bien que utilisé jusqu'en janvier 1793, en vente comme bien national en même temps que l'église croulante et soumissionné par François Berthelot, mais le 13 février 1793, par ordre de l'Administration départementale, il avait été sursis à la vente. Il fut cependant aliéné "au profit de l'Etat" en même temps que l'Eglise qu'il entourait." Il était très au-dessus des terrains et des routes environnantes, clos de murs de soutènement dont on enlevait les pierres au risque de provoquer des éboulements dangereux, aussi la Municipalité, les 11 et 14 février 1802, réclame-t-elle énergiquement sa "destruction de suite" en même temps que l'enlèvement des débris de l'église, ce qui d'ailleurs est presque entièrement exécuté. Elle argue d'une "fièvre maligne" qui a éclaté l'an dernier dans ce quartier et dont la cause est, dit-elle, les "exhalaisons putrides" émanant du cimetière ; du reste la nouvelle route de Paris à Brest "passe au milieu".

Il ne reste donc que deux cimetières ce qui est tout à fait insuffisant pour une population de 5000 personnes ; aussi en mars 1802, demande-t-on la "concession gratuite de l'enclos des Ursulines". Le ministre de l'Intérieur ne l'entend pas de cette oreille : "qu'on lui fournisse l'état des fonds disponibles avant toute décision". Il fallut en passer par là et attendre huit ans, on l'a vu, pour acquérir - moyennant compensation - la propriété convoitée. Quant à l'agrandissement projeté du cimetière, il se fera en 1872 ; après mûre réflexion.

UN SOUCI MAJEUR : LES EGLISES ET SURTOUT L'EGLISE NOTRE-DAME

L'église de Ste-Croix était depuis longtemps vendue à un particulier.

Celle de St-Michel, en ruines, avait été dépecée et vendue au profit de l'Etat. Restaient encore celles de la Trinité et de St-Sauveur, utiles sûrement au culte, mais non nécessaires, jugeaient le Curé de Guingamp, l'Abbé Lagain, et les "marguilliers".

Il n'y avait, de par le Concordat de 1801, qu'une paroisse : Notre-Dame, et l'église délabrée accaparait toutes les ressources. S. Ropartz dans son **Histoire de Guingamp**, accable de reproches le Curé et les "marguilliers" ; peut-être adoptèrent-ils, une méthode "expéditive" à l'excès. Il convient cependant de leur accorder le bénéfice des "circonstances atténuantes". L'Eglise de la Trinité avait été convertie en dépôt de fourrages pour l'armée. En septembre 1800, un groupe de Guingampais l'avait réclamée au Préfet Bouillé sans pouvoir l'obtenir. Quelques années passèrent pour le plus grand dommage du malheureux édifice laissé à l'abandon. Du 12 au 15 mars 1807, J.M. Menguy, "expert patenté" de Pabu, fut commis pour en faire l'expertise, circonstance qui nous en a valu une description très précise. Les conclusions étaient nettes : à l'exception du grand pignon bout à l'ouest... tous les autres murs sont plus ou moins caducs... lézardés... crevassés ; les charpentes piquées, les couvertures en grande partie sans ardoises, les lattes pourries, les lambris manquant en grande partie, les treillis des fenêtres en bois, brisés et arrachés, ceux en fer, seuls sont restés "... A son avis, l'Eglise était mûre pour la démolition, les "marguilliers" de l'Eglise Notre-Dame, Aufray, Le Bailly, Le Roy père, en convinrent bien entendu ; aussi, le 9 septembre 1807, la demandaient-ils au directeur du génie et des fortifications, le Commandant Damar de l'Etang, à St-Servan.

Quatre jours après, le "commissaire" Damar faisait droit à leurs sollicitations, mais il faudra attendre le décret impérial du 31 mai 1808 et l'arrêté préfectoral du 13 juillet pour pouvoir entrer en possession de l'antique sanctuaire, les matériaux serviraient à réparer l'Eglise Notre-Dame et procès-verbal en serait dressé par Onfray, ingénieur. Le curé Lagain songeait quand même à en utiliser une partie à élever un petit oratoire destiné à rappeler le premier lieu du culte catholique, à Guingamp - ce qui resta malheureusement à l'état de projet...

Et la démolition commença, le 10 juin 1809. Les matériaux du pignon ouest étaient adjugés au "troisième feu" au sieur Gilles Joret pour 300 F. Les acquéreurs ne se présentèrent pas nombreux puisque le 6 janvier 1818, "le pignon est n'est pas encore abattu"... De ce sanctuaire, à peu près tout a disparu en 1817. Le terrain où il s'élevait fut nivelé, planté d'arbres en 1820. Une croix, la croix de la mission avec son entourage d'arbres - pour la préserver des ouragans - seule en rappelle le souvenir et l'emplacement.

Avec sa nef de 29 m 40, son chœur de 15 m 80, son transept de 14 m 40, ses deux bas-côtés, l'église de la Trinité était un édifice relativement important. L'Eglise St-Sauveur par contre, était vraiment minuscule : l'expert J. M. Menguy qui la mesura sur l'ordre du Préfet, lui attribue une longueur totale de 24 m pour une largeur de 15 m. Encore mentionne-t-il "deux bas-côtés en appentis de 4 m 50 d'élévation".

Les pétitionnaires de fructidor VIII, s'ils ne purent obtenir l'Eglise de la Trinité, eurent du moins la satisfaction de se voir octroyer l'Eglise de St-

Sauveur, le 16 janvier 1801. Elle servit aux réfractaires pendant dix huit mois. Quand fut signé le Concordat, 15 juillet 1801, et qu'un évêque, Mgr Caffarelli, fut nommé à l'évêché de St-Brieuc, elle fut fermée avec son autorisation par arrêté du Maire du 3 juillet 1802 en même temps que la Chapelle de Saint-Sébastien. Mais le mobilier liturgique y fut laissé. Le 15 septembre 1803, Guillaume Le Douaren était autorisé à enlever "l'autel double prêt à l'église", et le 26 octobre suivant, Sœur Angélique pouvait faire transporter à l'église paroissiale, où ils seront "plus utile", des tableaux et les deux "confessionnaux".

Ainsi dépouillée, l'Eglise St-Sauveur parut à la Municipalité un local tout trouvé pour loger les "galériens" - la fameuse "chaîne" - et conserva à en croire l'Abbé Lagain (2) cette affectation inattendue jusqu'en 1805. A cette époque, écrit le curé, elle fut assez décevantement rétablie. On y dit la messe pendant quelques temps tous les dimanches. Il n'y allait presque personne... On y fit les exercices bretons du jubilé de 1805 et elle fut à cette occasion de la plus grande utilité.

Dans l'hiver de 1806, toute la toiture et une grande partie du mur de l'aile gauche collatérale s'écroulèrent. "J.M. Menguy en évaluait les matériaux à 375 F". Les gens du quartier se résignaient difficilement à la perspective de voir disparaître la vieille église et son petit cimetière. Le 12 mai 1809, huit d'entre eux, habitant la rue de Tréguier, prenaient l'initiative d'une pétition tendant à garder "leur église". Le Curé Lagain avait lui-même réclamé des réparations à l'Eglise, les 17 et 22 juin 1808. La Municipalité répondit le 30 juillet par une fin de non recevoir, alléguant le coût excessif des travaux et suggérant une solution facile : "le Maire et le Curé n'ont qu'à demander à l'Evêque d'abandonner St-Sauveur. Les "marguilliers" alors pourront acquérir la chapelle de St-Léonard". L'Abbé Lagain en effet offrit à la fabrique 300 F pour l'achat de la chapelle de St-Léonard (21 juillet 1809) propriété successive de Jean Urvoy, qui l'avait acquise nationalement, puis de François Corbin, autre meunier de Plouisy et déjà acquéreur du Moulin de la Tourelle. Celui-ci accepta de la céder et par contrat enregistré, le 17 septembre 1809, la fabrique de Notre-Dame entra en possession du petit sanctuaire que les matériaux utiles de l'église St-Sauveur servirent à réparer ou à ... défigurer, selon toutes les règles de l'époque.

Seule devait rester à Guingamp, en dehors des chapelles épargnées, l'Eglise paroissiale de Notre-Dame, et dans quel état ! Dès avant la Révolution, écrit l'Abbé Lagain, les réparations urgeaient mais la Communauté n'en faisait que superficiellement remettant d'année en année les plus graves de peur d'être obligé de restituer les sommes empruntées à la fabrique et affectées à ses besoins. Ce n'est guère possible. En tout cas, pendant la période Révolutionnaire 1790-1803, ce fut autre chose et bien pire. Les dernières réparations dont il soit question - du 9 février 1792 au 26 juin 1793 - ne dépassèrent pas 76L3 et cela uniquement pour la toiture. Et depuis lors, pendant 10 ans, rien. Le 6 novembre 1803, la commission nommée par le Maire Desjars "pour prendre soin de l'Eglise", pouvait jeter un cri d'alarme : "l'église se trouve dans un très mauvais état... décoration, couvertures, vitrages, les murs mêmes dont plusieurs sont lézardés...".

Elle alerte les autorités civiles qui ont toutes répondu que l'objet n'était

plus de leur ressort. Et on attendit. Le 9 juillet 1805, à l'annonce d'une prochaine visite de l'Evêque de St-Brieuc, deux ingénieurs, Burdelot, Ingénieur des Ponts et Chaussées, et Anfray, sont commis pour dresser les devis "d'indigentes réparations"... Indigentes assurément ! En 1806, la toiture et les voûtes menaçaient de s'écrouler. Devant le danger imminent, Fabrique et Conseil Municipal agirent. Le 4 février 1806, la Fabrique demande à la Municipalité de l'aider : elle prévoyait pour 1685 F de dépenses urgentes, 1632 F de dépenses urgentes mais qui peuvent être différées, 2342 F de dépenses nécessaires, mais non urgentes, en tout 6659 F. La commission municipale s'appuyant sur l'article 12 du concordat et sur la loi du 18 germinal X, constatait que seul le Gouvernement était obligé à remettre en état les édifices du culte et non la ville. Cependant, elle prendrait les mesures supplétives si la charitable bienveillance ne fournit pas aux dépenses utiles... Vu le vœu presque unanime des citoyens de la Commune.

On employa les matériaux utiles fournis par la démolition de l'Eglise de la Trinité, on consacra à la réfection de la couverture d'octobre 1806 à février 1811, 9619,60 F. La "Charpente fut renouvelée" si bien que de 1809 à 1812 on ne dépensa pas moins de 14,380 F. Encore était-ce là le travail le plus urgent... car il pleut, constate l'Abbé Lagain, en bien des endroits.

Cela permit tout de même de sauver cet "édifice vaste, majestueux et... délabré comme s'exprimait la municipalité en mars 1809, et de pourvoir à la sûreté des citoyens..."

En même temps se posait la question de la "décoration" intérieure. Ici le mal n'est pas venu seulement des injures du temps, mais de la stupide méchanceté des hommes. L'église Notre-Dame renfermait des écussons, des vitraux, des tombes armoriées, des enfeux, avec inscriptions funéraires et gisants, certains de grande valeur artistique ou historique". Ces souvenirs, ou ce qui en restait, parurent aux édiles de 1793 "des signes de féodalité et de privilège" comme ils s'expriment le 10 janvier en ordonnant une fois de plus, de détruire "en l'église Notre-Dame, les armoiries, les verrières, les fleurs de lys et une ceinture funèbre au dehors et au dedans de ladite église et différents autres signes de féodalité et de privilège". Délibération reprise de nouveau le 10 septembre suivant. Est-ce à ce moment que fut exécuté l'ordre vandale ? Ou bien fut-ce à la suite de l'expédition du 19 mai 1794 qui saccagea le portail de Notre-Dame ? on ne saurait le dire avec certitude.

Une chose est assurée : le travail fut fait, bien fait avec conscience, on peut s'en rendre compte, en regardant la tombe de l'Evêque de Tréguier, Pierre Morell et le gisant décapité et mutilé qui atteste encore la déplorable sauvagerie des hommes, capables par idéologie de détruire des œuvres d'art et d'émouvants souvenirs du passé.

La tombe du Sénéchal de Coatgourheden eut le même sort. Par contre, celle de "Lespicier" à la porte de la sacristie fut à peu près respecté (3)... Il faut ajouter à la décharge des hommes de l'époque que ces sculptures étaient peu prisées. On les qualifiait de "Gotiques"... ce qui est à ce moment synonyme de "barbares". Et puis, le vandalisme n'est nullement l'apanage de la période révolutionnaire... même à Guingamp. Les "réparateurs du temps de l'Empire", comme les appelle S. Ropartz, ne firent guère preuve

de plus de sens artistique et de respect du passé, en imaginant de combler ces enfeux d'argile et de piérelles et de passer le tout au badigeon.

Ce ne sera qu'en 1859, juin, juillet, août que des travaux de restauration dus à l'initiative de S. Ropartz et du curé, M. Robin, feront réapparaître ces témoignages de la foi et de l'art (4). Il ne semble pas non plus que les œuvres du Guingampais François Valentin (1738-1805), auteur des toiles de valeur, parmi lesquelles nombre de tableaux religieux, aient été estimés à leur prix par ses compatriotes et ses contemporains, même cultivés. Il est vrai qu'il travaillait surtout à Paris, à Rome, car il fut sous Vieu "Pensionnaire du Roi" à l'Ecole Française, au Château des Ormes, en Poitou, pour le Marquis d'Argenson, au château de Gratiot près de Redon pour les Talhouët de Séverac et à Quimper où il se fixa définitivement en 1790. Plus tard, sa réputation grandit et le 12 juin 1840 le Conseil Municipal de Guingamp demandait au Roi Louis-Philippe, une "copie d'un tableau de Valentin, né dans nos murs et qui n'a laissé dans notre pays que des souvenirs mais aucun de ses ouvrages". Ce serait la reproduction de son chef-d'œuvre, "Le Martyre de Etienne à St-Etienne-du-Mont" à Paris, signé : "Valentin, Guingampeux félicit". "Guingamp, ajoute la délibération, doit s'estimer heureuse et fière d'avoir donné le jour à l'un des peintres les plus distingués de l'école française et il est à regretter qu'elle ne possède pas quelques uns des tableaux de cet artiste célèbre".

Le Maire Ollivier fut en conséquence, chargé de faire toutes démarches utiles (5).

F. DOBET

(1) - Registre de Mauviel - Sous-Préfet - folio archives municipales ID 15 - folio 68.

(2) - Objet de Paroisse, folio 75 - Quelques Guingampais à la suite de du Gazpern adressèrent au Préfet une pétition pour rétablir le culte en la Chapelle de Montbareil. Le Préfet réserva sa réponse (dans un sens défavorable d'ailleurs).

(3) - Il est profondément regrettable que depuis, des gens pourtant bien intentionnés aient à leur tour mutilé cette sépulture dont nous ne pouvons nous faire qu'une idée approximative par les indications de S. Ropartz - Histoire T1 - 286 et T 2, Pierre Morell.

(4) - Mais que venait faire à l'Eglise Notre-Dame la gravure représentant "coriolan" aux portes de Rome, prise lors du séquestre à Kérano, propriété de M. de la Boissière et restituée d'ailleurs le 15 brumaire XI - 16 novembre 1802 (Archives Municipales Registre de délibérations ID 14 - folio 163).

(5) - Sur Valentin, voir Journal de Guingamp - 9 juillet 1955 - S. Ropartz *Etudes... Guingamp* T1 pp. 155-57 - Habasque *Notions* - TII page 356 - note 1 qui donne une liste (non exhaustive) de ses œuvres. N.D.L.R. : Le musée de St Brieuc vient de consacrer (octobre 1989) une très intéressante exposition à ce peintre injustement méconnu.

LE FURETEUR TREGOROIS

UNE SOURCE POUR L'HISTOIRE DE PLOUAGAT :

"Je vous écris pour réparer un oubli au sujet de la quinzaine à Plouagat (Cahiers du Trégor, n° 27). Ma référence est celle d'un mémoire de Jean-Marie de Launay (dernier prieur-recteur prémontré de Beauport à Plouagat de 1752 à 1793, député aux Etats-généraux) au sujet d'un procès de prééminence entre Messire Louis de Bretagne, Baron d'Avaugour, comte de Goello, et Messire Philippe Botherel, seigneur de la Ville Geffroy. Ce mémoire se trouve à la cure de Plouagat. J.M. de Launay y écrit en conclusion : "Extrait d'un très volumineux procès-verbal fait en cette année 1654, des prééminences au chœur de l'église de Plouagat pour servir de mémoire aux recteurs de Plouagat, mes successeurs".

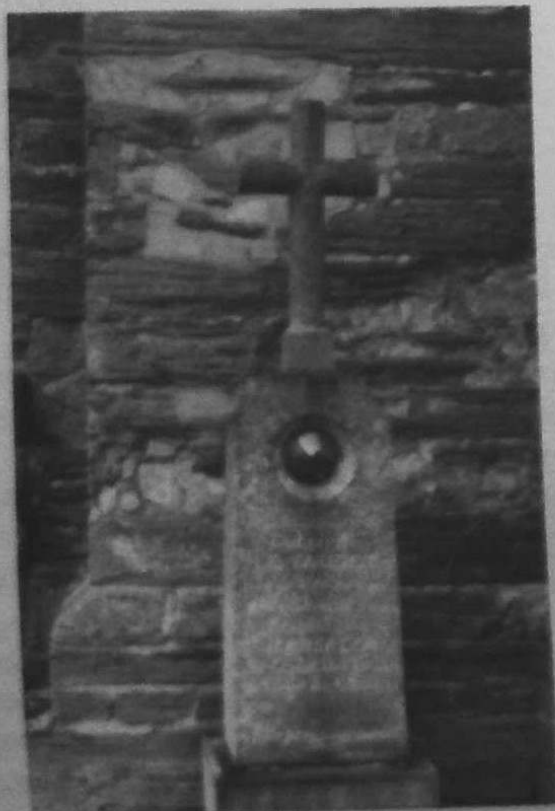
"Ce mémoire comporte 36 pages et est pour moi fort intéressant puisqu'à partir de la page 21 on y décrit l'église de Plouagat intérieurement et extérieurement. Page 30, nous visitons la chapelle du Logo, aujourd'hui disparue. Puis, page 31 et suivantes, J.M. de Launay nous indique différents travaux effectués par ses prédécesseurs de 1698 à 1742 ; l'état dans lequel il a trouvé l'église et les aménagements et transformations qu'il a fait effectuer pendant son séjour en la paroisse. Nous avons donc avec ce mémoire un résumé des étapes de l'église de 1654 à 1772.

"Quant au "dit procès-verbal contenant plus de 600 rolles sur papiers commun et tous les plédés des parties plaidantes", je ne saurais vous dire s'il existe encore et où il se trouve".

D. PEYRESAUBES, Nantes

AVIS DE RECHERCHE

Qui posséderait des renseignements sur cette Gabrielle LE YAUDET née à Brélévenez et décédée en son ermitage de Jérusalem en 1881 et dont la tombe se trouve toujours dans le cimetière de Brélévenez (voir photos) ?



Les Ecrivains Guingampais	
Jeff Philippe	P. 3
Recherches sur Saint Rivoal	
<i>F. du Bois St Sévrin</i>	P. 22
Les débuts de l'instruction publique à Perros	
<i>F. Racine</i>	P. 27
La terre de Cruguil en Brelevenez	
<i>Y. Briand</i>	P. 30
Histoire de Guingamp (suite)	
<i>F. Dobet</i>	P. 32